



/ Pascal Durand répond à trois questions de Marc Slingeneyer

UN REGARD SUR LA PRODUCTION DU LIVRE IMPRIMÉ EN BELGIQUE FRANCOPHONE

Professeur ordinaire à l'Université de Liège, Pascal Durand a publié avec Tanguy Habrand, en 2018, aux Impressions nouvelles, une Histoire de l'édition en Belgique, décrivant, en près de six-cents pages, les grandes lignes de force du paysage éditorial belge du XV^e au XXI^e siècle, tous genres confondus. À côté de Casterman, Labor, Dupuis ou Marabout, bien connues des lecteurs, nombre de maisons reprennent façade, entre imprimerie et édition, fabrication et production de nouveautés. Leçon de choses : la littérature, la production intellectuelle, le texte de divertissement demandent non seulement des auteurs, mais aussi des éditeurs prêts à les lancer et à les soutenir.

À quand remontent les premières traces d'un travail éditorial sur le territoire de la Belgique actuelle ?

Il faut distinguer entre travail éditorial et travail typographique. L'activité éditoriale n'a pas attendu le livre imprimé pour se développer en Belgique ni ailleurs. En ce qui

concerne l'activité typographique proprement dite – suivant le procédé de Gutenberg tel qu'il s'est répandu très vite dans toute l'Europe à partir de

1450 –, les premières traces, dans ce qui deviendra le territoire belge, remontent à 1473. C'est moins de trois ans après l'apparition du livre imprimé en Sorbonne à

Paris. Thierry Martens, natif d'Alost, déjà probablement en association avec l'Allemand Jean de Westphalie, fait passer sous sa presse trois premiers ouvrages, dans le gout italien. Ils se sont sans doute rencontrés à Venise avant de s'installer en terre flamande à l'heure des livres en latin. Après deux autres titres, Jean de Westphalie prend ses quartiers professionnels à l'université de Louvain et Martens continue seul, à la tête de plusieurs ateliers successifs, à Alost, Anvers et Louvain, où il reprend l'officine de son ancien associé. La chance de sa très longue vie est d'avoir rencontré Érasme, le plus grand intellectuel européen de l'époque, qui lui confie une partie de son abondante production et lui obtient de faire paraître, en 1516, la première édition continentale de *L'Utopie* de Thomas More. Martens décède octogénaire en

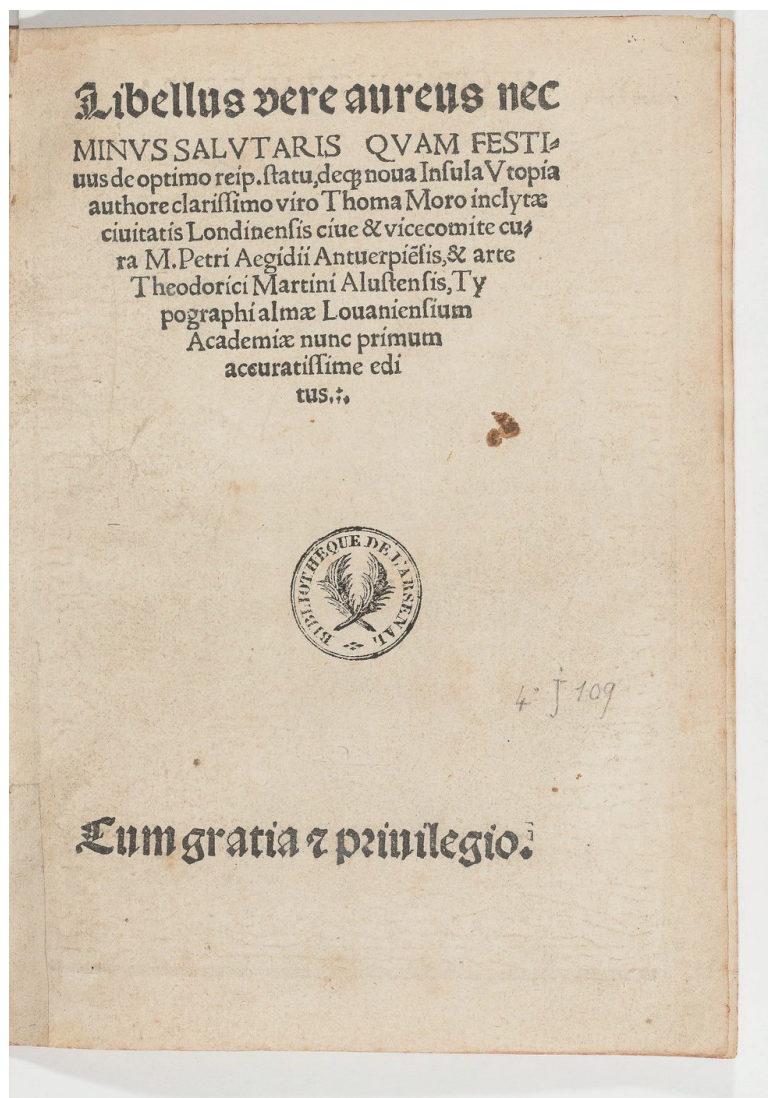
Thierry Martens avait le profil d'un « grand petit imprimeur humaniste ».

Page de titre de *L'Utopie* de Thomas More
éditée à Louvain par Thierry Martens en 1516.

1534. Son profil aura été celui d'un « grand petit imprimeur humaniste », avec plus de 250 titres, qui ont montré une ambition croissante et un caractère bien trempé. Entretemps, le livre imprimé s'est répandu sur tout le territoire : Bruges, Bruxelles, Anvers, Mons, Audenarde. La Principauté de Liège, qui avait été mise à sac par Charles le Téméraire en 1468 et ne comptait pas encore de grandes institutions savantes, ne rejoindra le mouvement qu'avec près d'un siècle de décalage, lorsque s'y installe, en 1558, un premier imprimeur, Gautier Morberius. Ses gendres, qui vont prendre la succession de ce dernier, seront florissants et inventifs ; on devra à Léonard Streel un manuel de cuisine dès 1604 et, à partir de 1635, l'impression de l'*Almanach de Mathieu Laensberg*, qui paraît aujourd'hui encore, mais chez Casterman.

Qu'est-ce qui faisait la spécificité de l'édition belge avant le XX^e siècle ?

Un monument étend sa grande ombre sur tout le paysage typographique de l'ancien régime : l'officine créée en 1555 à Anvers par le Français Christophe Plantin, la plus grosse manufacture de livres en Europe jusqu'au tournant de l'âge industriel. Plantin est un travailleur acharné, il est habile en affaires, a pour bailleurs de fonds une secte anabaptiste et la très catholique couronne d'Espagne, cache des sympathies réformées derrière l'édition d'une grande *Bible polyglotte* ou de grands savants, du gabarit de Juste Lipse, Vésale ou Ortelius. Longtemps, la maison qu'il a fondée jouira du monopole de l'impression de livres religieux pour tout l'empire espagnol. On peut le tenir pour une sorte de précurseur, bien isolé en Belgique, de la figure moderne de l'éditeur, qui prend des risques calculés et sait doser, au plus fin, capital social, capital symbolique et capital économique. Les Moretus, ses successeurs, travailleront notamment avec Rubens, mais de génération en génération l'inventivité éditoriale ira déclinant. La maison disparaît au cours du XIX^e siècle et est aujourd'hui un musée tout à fait extraordinaire, que chaque élève devrait au moins une fois visiter au cours de ses études.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Pour le reste, si les imprimeurs sont nombreux en terre belge du XVII^e au XIX^e siècle, ils se spécialisent, à côté du tout-venant des publications officielles et universitaires, tantôt dans l'édition de contrefaçon (ils reproduisent des textes ou des livres parus hors des frontières du pays, sans évidemment passer d'accord avec leurs confrères ni contrat avec les auteurs), tantôt dans l'édition clandestine, notamment en Principauté de Liège où un régime de faible censure favorise le développement de l'édition philosophique ou pornographique. Cette production, légale dans le périmètre de nos régions, est écoulée illégalement en Europe : longtemps l'image restera collée aux imprimeurs belges, appartenant à une nation qui serait elle-même une contrefaçon de la

Chaque élève devrait visiter
le musée Plantin-Moretus.



UN REGARD SUR LA PRODUCTION DU LIVRE IMPRIMÉ EN BELGIQUE FRANCOPHONE

(suite...)

Portrait de Christophe Plantin par Rubens.



France, d'être des sortes de pirates sans scrupule ni grand talent au-delà de leur dextérité technique et commerciale. Pendant toute la première moitié du siècle, sous régime hollandais, puis d'indépendance nationale, Bruxelles apparaîtra comme la plaque tournante de cette industrie mettant en coupe réglée la librairie parisienne. Au catalogue des grands imprimeurs qui dominent ce fructueux marché, tel Méline ou Hauman, figurent des milliers de titres, mais presque pas d'auteurs locaux... Mais en 1854 entre en vigueur un accord, passé entre la France de Napoléon III et la Belgique de Léopold I^{er}, qui prohibe désormais la contrefaçon. L'industrie belge de l'imprimerie aurait pu s'effondrer si cette dextérité ne s'était convertie du côté de l'édition religieuse, puis de l'édition pour la jeunesse. On copiait Paris, on écrira désormais sous la dictée de Rome : Casterman, fondé à Tournai à la fin du XVIII^e siècle, va construire, à partir de ces bases, la grande maison qui, au siècle suivant, publiera Hergé et contribuera à l'âge d'or de la bande dessinée belge.

La haute littérature, bien que représentée, à la fin du siècle, par des éditeurs audacieux – tels que Kistemaekers, éditeur de combat et naturaliste de choc, ou Edmond Deman, méticuleux éditeur des symbolistes et de

Mallarmé – restera cependant le parent pauvre de l'édition belge. La contrefaçon puis l'édition religieuse n'ont

guère activé les compétences que demande la production d'ouvrages de création et la plupart des auteurs ambitieux continuent encore aujourd'hui à se tourner vers Paris, où se trouvent concentrées grandes maisons et grandes institutions médiatiques. Ce genre d'édition, ambitieuse et pleine de risques, ne

se développe guère que dans certaines éclipses du système français : les proscrits du Second Empire – Hugo en tête dont Albert Lacroix détient l'exclusivité de 1862 à 1869 –, les intellectuels de la Commune après 1870 ou les laissés-pour-compte de la librairie à compte d'auteur autour de 1890 ont permis, un temps, d'inverser, un peu, les flux entre Paris et Bruxelles.

À quoi ressemble le paysage éditorial en Belgique francophone aujourd'hui ?

C'est un paysage à la fois très diversifié – tous les genres de production y sont représentés – et marqué par des tendances lourdes. Les magazines *Spirou*, chez Dupuis à Marcinelle, et *Tintin*, aux Éditions du Lombard à Bruxelles, ont divertie, à partir des années 1940-1950, un immense lectorat d'enfance et de jeunesse. L'édition de bande dessinée, même passée, fin du XX^e siècle, dans le giron de grands groupes internationaux, se poursuit à l'enseigne de Casterman ou Dupuis. À côté de ces géants, des francs-tireurs pratiquent une bande dessinée indépendante ou d'avant-garde, tels que La Cinquième Couche ou Frémok. Marabout, à Verviers, a été dès 1949 pionnier dans le domaine du livre de poche industriel et, en 1953, avec « Marabout Junior », un grand inventeur en matière d'ouvrages pour l'adolescence. La maison a hélas périclité dans les années 1970. Le Hennuyer Émile Lansman a fait le choix audacieux et

On copiait Paris, on écrira désormais sous la dictée de Rome.

intelligent de se spécialiser dans le texte de théâtre, se taillant ainsi une place parmi les grands éditeurs internationaux pour ce domaine très réservé. Ouvrages pratiques, ouvrages pour la jeunesse, livres scolaires concentrent toutefois les principales forces de l'édition belge. Labor, De Boeck ont été de grands noms dans ce dernier créneau. Luc Pire, spécialisé dans l'essai d'actualité, fut, lui, un des rares à s'être fait une image durable, même si sa marque lui a finalement échappé.

En revanche, l'édition de romans continue d'être fortement satellisée par Paris. On ne voit guère que Jacques Antoine puis Les Éperonniers à avoir fait sensiblement décoller, à Bruxelles, l'édition dans les deux registres du patrimoine littéraire et de la littérature de création, des années 1970 au début des années 2000.

D'autres maisons ont aussi joué leur partie dans ce qui est devenu le genre presque définitoire de la littérature, tant à Bruxelles (Le Cri, La Longue Vue) que dans les provinces de Hainaut ou de Namur (Talus d'approche, Luce Wilquin). C'est dire que les efforts n'ont pas manqué, ni quelques succès, malgré la grande disproportion de forces en présence sur un marché finalement assez restreint. L'édition de poésie demeure, elle, florissante, un peu partout, avec des cercles de célébration locale, ou des cercles itinérants tels que foires du livre ou marchés de la poésie. David Giannoni, à la tête des deux maisons Maelström et de L'Arbre à paroles, y fait souffler depuis quelques années un vent nouveau. L'essai de facture classique est assez bien représenté, naguère chez Complexe ou Mardaga, aujourd'hui à La Lettre Volée ou aux Impressions Nouvelles, celles-ci dirigées par Benoît Peeters, spécialiste d'Hergé et biographe de Jacques Derrida.

Ce tableau doit encore être éclairé autrement et éclairci. Car avec l'allègement des techniques de PAO [publication assistée par ordinateur], on assiste, depuis une bonne dizaine d'années, à une floraison de microstructures, graphiquement inventives, d'esprit plutôt cosmopolite et nomade, dans

des genres comme l'essai de création (Zones sensibles, Vies parallèles), la poésie scientifique (L'Arbre de Diane), la nouvelle (Quadrature) ou bien encore l'héritage littéraire féminin (Névrosée), qui s'emploient à explorer interstices et confins de la production éditoriale. Et il faut rappeler qu'à partir des années 1980, une politique publique d'aide à l'édition et à la création a permis le maintien d'offices artisanaux et les rebonds de la collection « Espace Nord », fondée chez Labor dès 1983 et publiée

aujourd'hui à l'enseigne de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ces classiques de la littérature belge, en collection de poche, avec dossier de lecture, ont sans doute été une des

plus remarquables initiatives des dernières décennies : de quoi stimuler, en tout cas, auprès des professeurs du secondaire et des étudiants, une curiosité à l'égard d'une littérature en réalité très vivante, même si elle ne dispose pas, en édition courante, de vecteurs de publication aussi puissants que Gallimard, Grasset ou les Éditions du Seuil. Ces petits livres sont de grands livres. Jean Ray, Simenon, Georges Rodenbach sont les locomotives de la collection. Mais les wagons qui suivent sont la plupart de première classe.

Pascal Durand
Tanguy Habrand

HISTOIRE DE L'ÉDITION EN BELGIQUE

XV^e - XXI^e siècle



Postface d'Yves Winkin

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

Ouvrages pratiques, ouvrages pour la jeunesse, livres scolaires concentrent les principales forces de l'édition belge.

POUR SUIVRE ?

DURAND (Pascal) et HABRAND (Tanguy), *Histoire de l'édition en Belgique*, postface d'Yves Winkin, Bruxelles, Les Impressions nouvelles, 2018 (coll. « Réflexions faites »), 576 p.